

“ Les médecins qui dirigent l’allaitement, dit-il, peuvent prévenir les mères que les laits fournis par les vaches nourries avec des feuilles de betteraves, des pulpes fermentées, des drèches, etc., sont toxiques pour les nourrissons et qu’elles doivent se procurer du lait provenant de vaches qui vivent à l’herbage et prennent aussi du fourrage sec.”

M. HALLÉ signale le cas d’un fermier qui paie ses vaches un gros prix, et les nourrit le plus possible avec des drèches. Elles donnent beaucoup de lait, mais au bout de deux ans, à peine, il est obligé de les vendre à sacrifice parce qu’elles sont malades. La viande a même été saisie.

M. TOLLEMER rapporte un cas de mort par gastro-entérite aiguë, dont la cause réside dans un lait toxique provenant de vaches nourries avec des résidus de raffineries de betteraves. Malgré la belle apparence des animaux, le lait présentait une odeur désagréable, qui rappelle celle qui se dégage des silos où on conserve ces légumes depuis de longues semaines. Il s’agissait d’une sorte de résine sécrétée à la surface des feuilles. Ce seraient des sels de potasse et des alcools qui agiraient comme poisons dans ces cas.

A remarquer que la maladie provoquée chez les bêtes laitières par l’usage immodéré de ces substances est justement une cirrhose hépatique assez comparable, paraît-il, aux diverses formes de cirrhoses alcooliques de l’espèce humaine. Aussi, a-t-on parfois rapproché les accidents qui résultent de l’usage du lait de ces vaches de ceux qui, chez l’enfant proviennent du lait des nourrices alcooliques.

— Cette intéressante discussion sera profitable aux médecins du Canada comme à ceux de France.

A. LESAGE.

L’ophtalmo-réaction chez les enfants, dans *Bulletin de la Soc. de déc.*, janvier 1908, et *Clinique infantile*, 14 février 1908.

A la séance du 21 janvier, de la Société de pédiatrie, on a lu le rapport de M. Cassoute, qui a fait des observations à la clinique infantile de Marseille. Les instillations de tuberculine, au nombre de 80, ont donné le résultat suivant. Dans une première série, avec la solution à 1 pour 200 on a obtenu 1 résultat positif pour 8 négatifs; avec la solution à 1 p. 150, 35, négatifs, 3, douteux, avec la solution à 1 p. 100, 31 négatifs et 3 douteux. Au total, 1 résultat positif, 6 résultats douteux et 73 négatifs.

L’auteur conclut que “ l’oculo-réaction n’est pas un procédé d’une précision rigoureuse. Certains enfants ne réagissent qu’à